

Brèves littéraires

Brèves

Préface

Lise Florence Villeneuve

Numéro 56, automne 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/6447ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Villeneuve, L. F. (2000). Préface. *Brèves littéraires*, (56), 9–12.

PRÉFACE

Chaque numéro de *Brèves littéraires* voit apparaître des thématiques spontanées. On dirait des courants de pensée, réseaux invisibles tissés entre nos auteurs qui, la plupart du temps, ne se connaissent pas encore entre eux. Le numéro précédent, consacré aux textes de nos concours, abordait sous diverses facettes parfois humoristiques, le plus souvent tragiques, le thème de la sénescence, de la maladie et de la mort. Pourtant, aucune consigne n'avait été proposée.

Dans le présent numéro, plusieurs nouvelles mettent en évidence les inévitables préoccupations des femmes coincées dans un quotidien grugeur de rêves. Néanmoins, le triangle amoureux est abordé sur un mode léger où la femme n'est pas toujours l'unique flouée. Entre-temps, on interceptera des regards de femmes qui ont traversé le miroir de leur... chambre : évanescences des draps froissés et odorants, mais aussi bilan de l'âge mûr, perte de la sveltesse et constat d'embourgeoisement. Quelques nouvelles mettent en scène des enfants dans leurs propres perceptions : premier contact avec la mort de l'aïeul, perte de la mère, désorientation entre un père permissif et une mère oppressive.

L'étrangeté se présente sous divers visages. Ici, un délinquant en fugue perd le nord au premier baiser, là, un violoniste mendiant reconforte une promeneuse solitaire, puis un amant de naguère resurgit la nuit du Jour de l'An, dans un contexte rappelant *Les rendez-vous que l'on cesse d'attendre...* de Claude Léveillée.

Plus loin, devant un aréopage de sommités scientifiques, un fumiste désopilant présente sa dernière découverte basée sur l'ADN. Enfin, un narrateur toulousain nous entraîne, incognito, dans un voyage en chemin de fer en compagnie d'un enfant qui n'est pas le sien.

Nos merveilleux poètes ne sont pas en reste, qui nous ravissent par leurs vers bien ciselés. On sort la « flûte des Andes » pour invoquer le « sortilège à flanc de montagne » ; on prétend à « la vie dissolue des étoiles » tout en souhaitant vivre neuf vies entre les « tendres griffes du chat ». Une plume française évoque « la nuit [...] criblée par les néons des villes », la « femme sous le ciel [...] pieds ficelés à l'herbe », puis « les rides conjugales [...] armes sous le lit ». Parmi les poètes qui publient chez nous pour la première fois, l'un propose quelque prouesse poétique en se jouant des homonymies et allitérations, tandis qu'une autre nous livre quatre poèmes dont chaque premier vers pourrait constituer un nouveau poème.

Au lendemain du Festival francophone de l'écriture, le présent *Brèves littéraires* s'est élaboré lentement, au fil de l'été. Quelques-uns de nos prolifiques auteurs se sont faits discrets... Il a donc fallu puiser dans des textes de réserve pour offrir à notre lectorat une moisson aussi abondante que substantielle. Donc, si vous retrouvez en ces pages plus d'une nouvelle d'un même auteur, sachez que la transgression des règlements est notre fait et non le leur.

Pour les illustrations, nous nous sommes adressés à l'ami Richard Neveu, trésorier de la SLL, poète, tra-

ducteur et dessinateur. Vous découvrirez dans sa note biobibliographique le sens de sa démarche artistique et nous espérons qu'à l'instar des membres du comité éditorial, vous apprécierez ses multiples talents.

Évidemment, ce numéro serait incomplet sans l'apport généreux de notre poète invité, Jean-Pierre Gaudreau, qui a rogné sur ses vacances pour offrir à notre revue une suite poétique, *Je ne vois plus*, dont il n'est pas exagéré de dire qu'elle est aussi émouvante que déstabilisante.

Jean-Pierre Gaudreau avait déjà publié, en 1998, *Le Chant des retrouvailles*, aux Éditions Le Loup de Gouttière. Ses lecteurs s'attendraient à une poésie douce comme une promenade nostalgique où l'amour affleure par petites touches dans un jardin de tendresse. On se retrouve plutôt en terrain de chasse, chez les fauves aux dents carnassières. Des « yeux de taupe » épient avec une rage jalouse la proie du désir. Le verglas fait luire deux corps incandescents, un arbre est foudroyé et, dans un parc près du fleuve, le poète dont la fatigue se mêle aux embruns affirme que « l'espoir est un oiseau aveugle ». Ce dernier vers n'est pas sans rappeler la grande Anne Hébert dont la mémoire s'inscrit dans les mêmes eaux.

La puissance érotique et la charge émotive de ces poèmes tiennent à leur économie lexicale. Pas un mot à retrancher. C'est du grand Gaudreau à qui nous souhaitons bonne inspiration dans la poursuite de sa carrière de poète et dont nous lirons le deuxième recueil, *Entre la lumière des saisons*, paru cet automne chez Triptyque.

Félicitations à nos auteurs. Merci aux membres de l'équipe éditoriale, et particulièrement à Laurent Berthiaume qui continue d'assumer la direction éditoriale de notre revue. Toute notre admiration aux membres dévoués de nos comités de lecture qui n'ont pas été chiches de leur temps et de leurs bons conseils.

Enfin, un point d'information, qui semblera répétitif aux lecteurs de NOVA. En raison des contraintes relatives à un manque de personnel de secrétariat, nous demandons aux auteurs qui font parvenir des textes à notre revue de respecter les critères de présentation apparaissant à la page de garde du présent recueil. Nous insistons sur les points suivants : **les textes doivent être soumis en quatre (4) exemplaires, sous pseudonyme. Le nom, l'adresse postale, l'adresse de courriel, le numéro de téléphone et de télécopieur doivent figurer uniquement sur la page de présentation. Une note biobibliographique de quatre à cinq lignes est souhaitable. Les documents doivent être idéalement paginés. Dans l'éventualité où un texte soit retenu pour publication, on demandera le texte final sur disquette.**

La date de tombée du prochain numéro de *Brèves littéraires* est le 23 octobre. Quant au concours, la date-butoir demeure le 15 janvier de chaque année. Dans ce cas précis, il est nécessaire de bien préciser « Concours *Brèves littéraires* » sur l'enveloppe. Les textes excédant 1500 mots ne seront pas admissibles.

Bonne lecture et en avant toutes, les crayons !

L'équipe éditoriale
Lise Florence Villeneuve